Louise Aimonetto

CANADA
université Laval - Québec

Août 2017-Mai 2018
Licence 3
Sous la direction de Magali Paris

SOMMAIRE

04 1. INTRODUCTION : ÉTONNEMENT

06 **L'ÉDITO**

07 2. CONFRONTATION À L'ARCHITECTURE DANS LE PAYS D'ACCUEIL

08 PAYSAGE QUÉBÉCOIS

09 **DU GRAND PAYSAGE À**

12 **LA BARRIÈRE**

15 **DANSE DES TYPOLOGIE**

VOYAGES, VOYAGES

18 PAYSAGE INTÉRIEUR

19 **OÙ ?**

20 **QUAND ?**

22 **COMMENT ?**

25 PAYSAGE MINIATURE

26 **FABLAB**

28 **NOTION D'ÉCHELLE**

29 **LES LIMITES DU «NUMÉRIQUE ARTISANAL»**

31 3. CONCLUSION : MA VISION DE L'ARCHITECTURE

33 **L'ÉPILOGUE**

35 4. ANNEXE

36 **VIE PRATIQUE**

40 **VIE QUOTIDIENNE**

42 **TO DO LIST**

45 **BILAN**

Centre ville Québec - Août 2017
Couverture : Percé - Mai 2018

1.
INTRODUCTION : ÉTONNEMENT

Ile d'Orléans - Mars 2018

AVENTURE !

Tout a un commencement. Et cette aventure a démarré le 15 août 2017 en loupant ma correspondance pour la ville de Québec à Montréal. Arrivée en pleine nuit, je me baladais en taxi dans les rues que j'avais arpenté tant de fois sur Google Maps. Au revoir ma belle Savoie, ma famille, mes amis, mon chien. J'ai mon sac à dos et… 3 valises. On pense trouver une raison au fait de partir d'un pays à un autre. Mais sincèrement, le Canada était une évidence pour moi. Je n'avais pas la barrière de la langue (quoi qu'au début l'accent québécois est une langue étrangère), le froid ne me faisait pas peur, la poutine m'intriguait, les gens ont été dès l'aéroport adorables. Arrivée après de longues heures de voyages, Québec m'est apparu comme un joli petit village au charme européen, loin des gratte-ciels de Montréal. La ville est très touristique, d'ailleurs les québécois vous prendront constamment pour un touriste.
En lisant ce rapport d'étonnement, partez avec moi à la découverte de mon expérience inoubliable, remplie de rencontres, d'explorations, de recherches architecturales, d'initiations, de fêtes. J'essayerai de retranscrire avec la plus grande intensité tous mes sentiments et mon ressenti. Ce rapport me permettra aussi de prendre du recul sur tout ce que ce voyage m'a appris, sur l'architecture, sur moi-même.

Je tiens à remercier l'ENSAG de nous permettre de vivre une année d'étude comme celle-ci, remercier Cécile Mollion pour son encadrement, Magali Paris pour l'aide à la rédaction de ce rapport, à la région Rhône-Alpes de nous soutenir, à ma famille qui m'a laissé partir, à mes colocataires, à tous mes amis qui sont venus me rendre visite. Et par dessus tout pour le soutien inconditionnel que j'ai reçu après mon accident survenu à Québec.

Bonne lecture.

Louise

2.
CONFRONTATION À L'ARCHITECTURE DANS LE PAYS D'ACCUEIL

Baie des Ha! Ha! - Octobre 2017

DU GRAND PAYSAGE À LA BARRIÈRE

Lorsque l'on pense au Canada, on pense à ces immenses forêts de sapins, à la neige, aux grandes étendues glacées pendant la moitié de l'année. On pense surtout au froid. Le paysage canadien est grandiose, chargé de découvertes et de diversité. Les Québécois sont fortement attachés à leur territoire, à sa grande étendue, au vide, au fleuve du Saint-Laurent (long de 1200 km). Se balader en automne dans les forêts aux couleurs orangées est tout simplement incroyable. Au Canada les saisons sont très marquées, et les activités s'adaptent à celles-ci. Quand je suis arrivée au mois d'août, il faisait 30 degrés, et nous avons pu profiter jusqu'à mi-octobre de notre terrasse sur le toit. Puis arrive le froid et le Saint-Laurent est rythmé par les plaques de glace suivant le courant. Pour autant, en visitant le Québec, on ne trouve pas de liens entre les usages et l'eau, il n'y a pas de dispostifs spatiaux qui amènent à se promener au bord de l'eau. Les liens au fleuve ou aux lacs sont pratiquement inexistants, alors que le Québec compte près de 100 000 lacs. Ils n'ont pas pour habitude de « flâner » comme ils disent ici. Je regrette qu'il n'y ait pas de café pour s'attarder face à ce cadre idyllique du Saint-Laurent en mouvement. La région est remplie de lacs qui gèlent l'hiver et sur lesquels parfois on peut venir patiner (cf Lac Beauport). Malheureusement quand on visite certaines baies ou bords de lacs, ceux-ci sont privatisés de fait par les propriétés et chemins privés qui les bordent, et aucun accès public n'est crée pour se promener autour, déambuler, s'imprégner de la nature.

En dehors de ses étendues d'eau, le Canada possède de nombreux parcs nationaux qui sont de très beaux lieux pour visiter les forêts d'érables, découvrir la faune, et la flore. On y trouve différentes activités comme la randonnée, le vélo, le ski… Il n'y a rien de mieux pour s'imprégner de cette nature. Les parcs sont très bien entretenus et accessible (pour certains) tout au long de l'année. Chaque parc a sa spécificité : relief, rivières, fjords, grottes… Ce patrimoine paysagé est laissé entièrement brut par les québécois. Dans un sens c'est authentique et exclusif, de l'autre il n'y a que très peu d'infrastructures qui sont construites au sein des parcs mis à part des centres de tourisme à l'architecture faussement vernaculaire. Il peut sembler étonnant de ne pas se servir de ces espaces comme un lieu de rentabilité, le coût de l'entrée servant à l'entretien du parc. Les canadiens ont des règles très strictes dans ces espaces protégés, et respectent parfaitement

CONTRASTE

les lois de la nature ici. Malgré cela leur patrimoine matériel, dans ce cas l'architecture est très peu considéré par les habitants. La notion d'architecture comme élément pouvant créer du lien entre édifice, usager, et paysage est très récente au Québec. Au delà des grands mouvements internationaux observables dans les grandes villes québécoises, ou des architecture vernaculaires dans les campagnes préservées, le tissu bâti de la région est principalement constitué de pastiches préfabriqués qui modèle la maison coloniale. Des architectes aujourd'hui au Québec comme Pierre Thibault s'attache à recréer ce lien entre nature et culture, mais ils sont minoritaires et surtout en lien à une commande prestigieuse, donc rare.

Au final, la particularité est le contraste de perception et de pratiques des québécois entre le supra-paysage récréatif qui est à conserver, et le paysage commun, comme les périphéries urbaines, dont les noblesses sont détruites au profit de la mobilité, des voiries, de pavillons de banlieue. Les démarches de la ville d'incorporer des poches de nature au centre des espaces denses pour favoriser un mixte et une meilleure harmonie, est souvent contredit au profit de l'urbanisme « moderne ». Ce choix politique essaye d'être remis en cause depuis quelques années. Dans le livre « Pour des villes à échelle humaine » de Jan Gehl, la préface écrite par l'ancien maire de Québec illustre cette difficulté : En raison des créations de grands centre commerciaux, les quartiers du centre ville comme Saint-Roch ont été déserté. L'idée de la mairie a été de concevoir le (seul) jardin public là où les promoteurs voyaient une grande surface, ce qui a été perçu comme une aberration pour les entrepreneurs locaux. Ces espaces publics ne sont pas vus comme une valeur ajoutée pour la ville. Les villes et espaces urbains québécois sont en conflit avec leur environnement proche et lointain.

Centre ville Montréal - Avril 2018

Quartier Limoilou - Novembre 2017

DANSE DES TYPOLOGIES

Comment est l'architecture que je perçois au Canada ? Comment la lire et la comprendre ?

C'est les questions que je me suis posée tout au long de mon année. Pour la comprendre, j'ai choisi mes cours en fonction. J'ai opté pour un cours « Lecture du milieu bâti » qui m'a amené à réfléchir sur l'urbanisme nord américain et les typologies de logements. À l'échelle territoriale, l'urbanisme a plutôt cherché à développer un cadre rationnel et simplifié pour les activités incontournables de l'acte d'habiter (vivre, travailler, se déplacer). En arrivant sur le territoire canadien, il est déconcertant de parler français tout en ayant un environnement purement américain. La dimension des routes, les panneaux de publicité, les fast-food, la taille des voitures, tout est plus grand ! Dans le cadre du cours j'ai étudié le quartier de Limoilou à Québec. La plupart des villes ici sont construites sur une trame orthogonale. L'exception se trouve à l'intérieur de la fortification de Québec, qui n'appartient à aucune géométrie jouant de la topographie et du rempart à l'instar des villes européennes. Il y a donc un contraste entre le vieux Québec de type européen et les banlieues de type nord américaines. L'analyse des édifices résidentiels à Limoilou a montré un modèle urbain qui se multiplie : chaque logement se trouve dans une maison mitoyenne en triplex avec 3 entrées indépendantes et un logement par étage. L'ensemble des façades est cohérent côté rue. Chaque îlot possède sa cour arrière où vient s'exprimer la singularité du bâtiment. Le tissu urbain quant à lui a été étudié à travers le système viaire, avec une densité importante, ne permettant pas d'avoir d'espaces d'appropriations publics. On retrouve les mêmes problématiques et similitudes dans les villes que j'ai eu la chance de visiter cette année. Les périphéries urbaines possèdent ses caractères similaires. Pour autant, des villes comme Toronto et Montréal possèdent de grandes différences : toutes deux sont construites sur une trame orthogonale, mais Montréal possède une topographie importante. Ainsi, on trouve parfois des incohérences entre le tracé et la topographie : des voies deviennent inaccessibles pendant l'hiver à cause de la pente par exemple qui se combine à la glace. Ces villes sont aussi marquées par des constructions à l'architecture hétérogène : un gratte-ciel va côtoyer une maison de ville en R+2. Cela permet

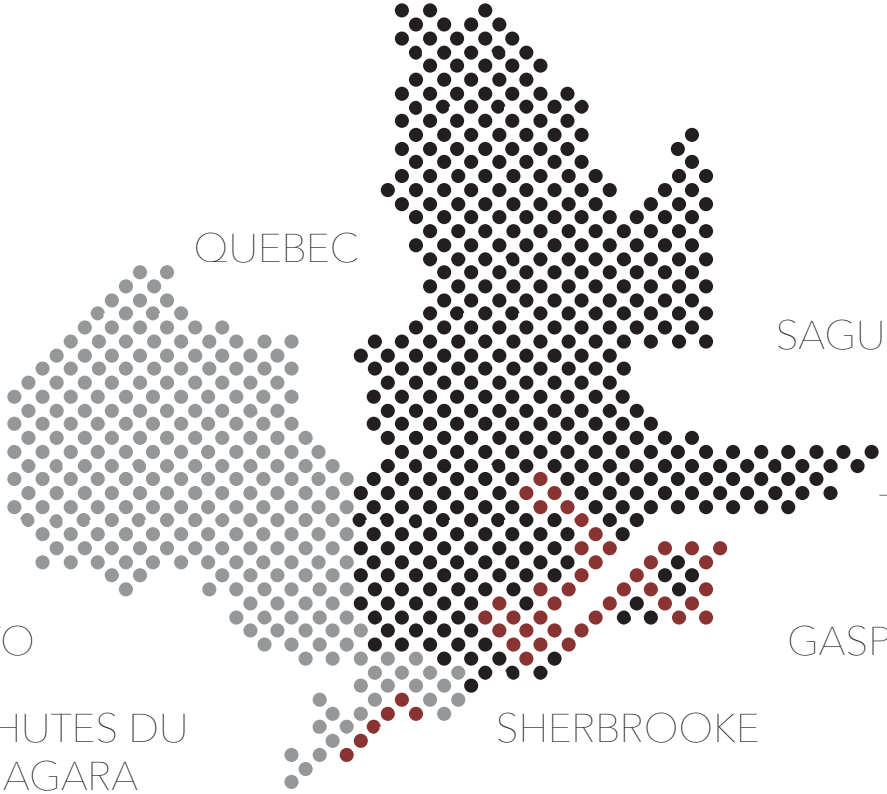
Ile d'Orléans - Décembre 2017

l'expérience de l'imprévu dans la pratique de la ville. Ces aspérités créent le caractère unique de ces espaces urbains.

Le charme opère aussi en campagne là où les maisons historiques et leur toit m'ont beaucoup intéressé. Leur forme de coque de bateau retournée est idéale pour retenir la neige l'hiver et donne une identité certaine au paysage (cf l'île d'Orléans). Les matériaux utilisés aussi : on trouve des tavaillons sur les pignons alors que l'avant et l'arrière de la maison, prolongée par une galerie, sont en planches de bois (parfois remplacées par du plastique). Ceci est dû au fait que les tavaillons coûtent chers mais protègent mieux qu'un bardage normal, donc sur les parties abritées ils utilisent un bardage moins cher mais moins protecteur. L'architecture vernaculaire est d'une richesse incroyable, elle donne une valeur et une identité aux campagnes québécoises. Très souvent, nous pouvions apercevoir des granges agricoles au toit mansardée. Elles ont été très inspirante cette année pour moi. En effet, dans le cours d'atelier de première session, animé par l'architecte Pierre Thibault, nous avons réinterprété avec ma binôme cette architecture en une école primaire. C'est un patrimoine paysager et culturel que j'ai souhaité étudier par sa forme et son insertion dans un paysage authentique.

Pour autant, le reste des maisons sont plus souvent des préfabriquées, conçues par des promoteurs, avec les choix de matériaux, façades et baies imprimés sur des catalogues. Ce sont souvent des maisons style containers avec une cheminée construite sur le côté (et non au centre de la maison, ce qui peut être perçu comme un non sens). Ces maisons semblent réellement non adaptées au froid extérieur, au climat. L'électricité est produite par énergie hydraulique et coûte moins chère qu'en France, nous pourrions nous demander si ce facteur influe sur le type de logement. Ce lien entre production énergétique et usages architecturaux implique ou témoigne de la relation nord américaine entre édifice, confort spatial et écologie. Par exemple, les menuiseries et façades ne sont pas plus isolées qu'en France, et les chauffages bien plus présents. Il est commun en hiver que les écarts de température créent une condensation et l'appartition de glace sur les baies. Plus qu'une anecdote, la non considération du contexte naturel dans la production architecturale influe grandement sur le confort d'usage d'une pièce dont la fenêtre est gelée.

CANADA
EU
JAPON


QUEBEC
MONTRÉAL
SAGUENAY
TADOUSSAC
TORONTO
GASPÉSIE
CHUTES DU
NIAGARA
SHERBROOKE

VOYAGES, VOYAGES

Toronto - Janvier 2018

L'Erasmus est souvent synonyme d'excursions, d'explorations, de vadrouilles. J'ai eu la chance de visiter de nombreuses villes et pays pendant mon échange. Tout d'abord il faut savoir qu'au sein de l'université, les ateliers de projet organisent des voyages. Au moment de choisir dans quel atelier on souhaite aller, les professeurs nous exposent des choix de voyages. Bien sûr, il y a des studios qui n'en proposent pas. Ils ne sont pas financés par l'école mais par chaque étudiant, mais sont incroyablement riches d'expériences et de découvertes culturelles : Islande, Japon, Scandinavie, Espagne, Cuba, Texas… L'école a une politique de non budget : il faut compter plus de 1000 euros par semaine de voyage mais ceux-ci sont inoubliables.

En plus de favoriser les relations entre les élèves de l'atelier, ils permettent d'avoir un lien amical avec les professeurs. Ces voyages se déroulent pendant nos semaines de lectures (de vacances) qui ont lieu pour la première session début novembre, et pour la deuxième session début mars. Cela peut sembler étonnant que chaque élève se permettent d'investir autant dans un voyage. Si l'on compare à l'ENSAG et les voyages de quelques jours organisés en début d'année, beaucoup n'ont pas les moyens à hauteur d'une cinquantaine d'euros pour partir. Ici l'université se justifie en les présentant comme facultatifs, selon son choix d'atelier. Pour les québécois, les voyages font partis de la formation initiale avec une conscience initiatique. C'est un passage obligé scolairement, socialement, c'est une activité incontournable. Les étudiants sont très attachés à cette « tradition ».

Pour ma part, j'ai eu la chance de partir avec l'Atelier de Pierre Thibault pendant une dizaine de jours au… Japon ! Honnêtement, c'était incroyable. J'ai pu découvrir une culture extrêmement différente : une

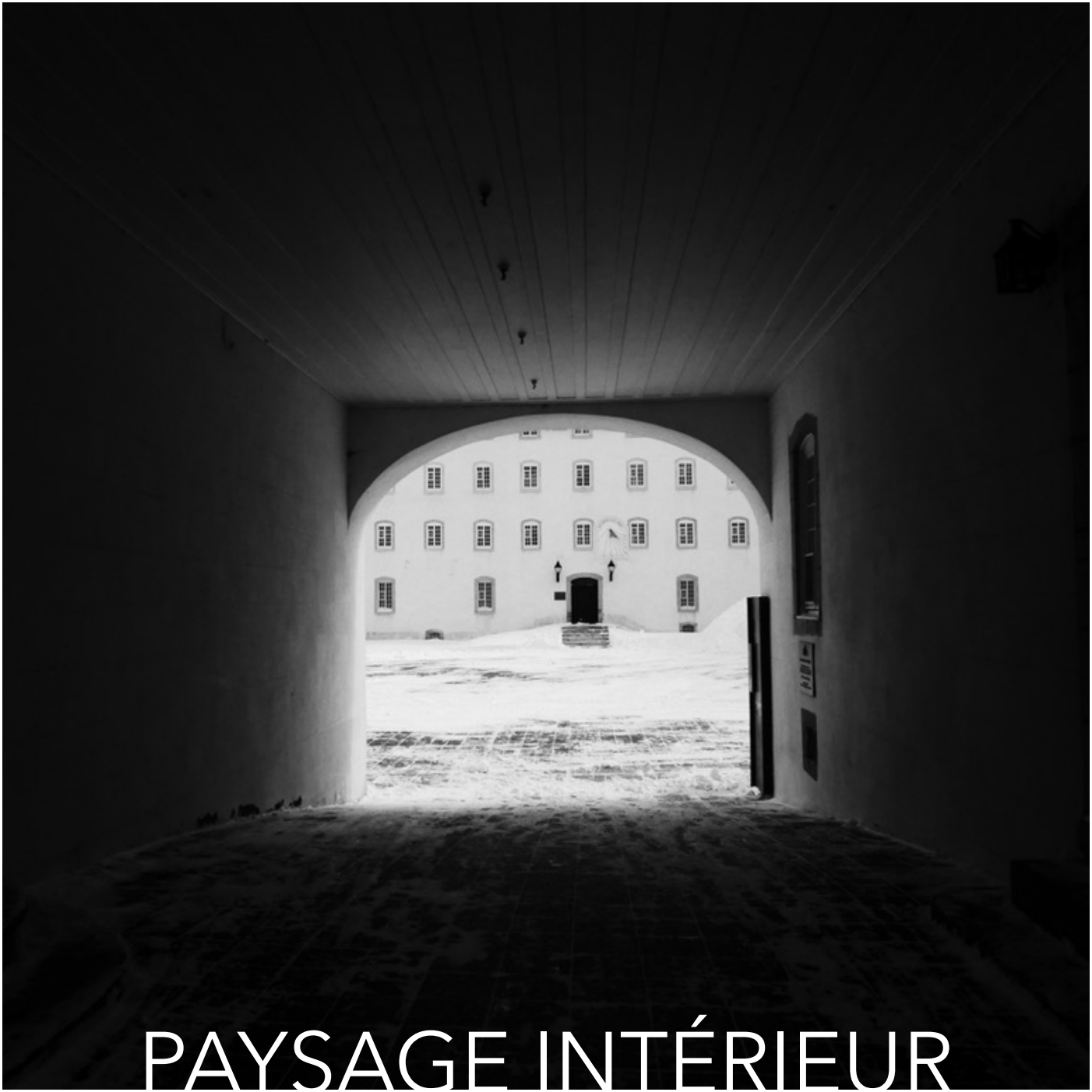
EXPLORATION

nouvelle vision du paysage, de l'architecture, de la gastronomie, du savoir-vivre, bref un réel choc culturel. Certes, il y a déjà beaucoup à voir au Canada, mais je pense que cette opportunité ne se reproduira pas et a permis d'ouvrir les champs de ma vision.

Tous mes voyages m'ont permis de comprendre l'architecture à travers des données particulières. Ce qui m'a le plus surpris entre mon départ de Grenoble, ma vie au Canada et mon voyage à Tokyo était les usages qu'entretiennent les habitants dans la rue. On passe d'un extrême à un autre : de la culture du café/croissant le matin en terrasse de Paris, aux terrasses inexistantes de Québec, à la société d'anti-loisirs japonaise. La flânerie urbaine selon ces 3 pays est définitivement différente. Et cela influe sur le dessin et la planification de la ville, de ses rues, de ses commerces. Au Japon il n'y a pas un banc où s'asseoir, pas un parc où nous pouvons nous reposer dans l'herbe. Au Québec, cela se fait de manière saisonnière, la moitié de l'année les gens vivent à l'intérieur, l'autre moitié, dans les parcs ou sur les rooftops. Ce fut très inspirant de comprendre ces différences d'usages et de culture pour assimiler le plus précisément possible l'architecture qui s'y attache.

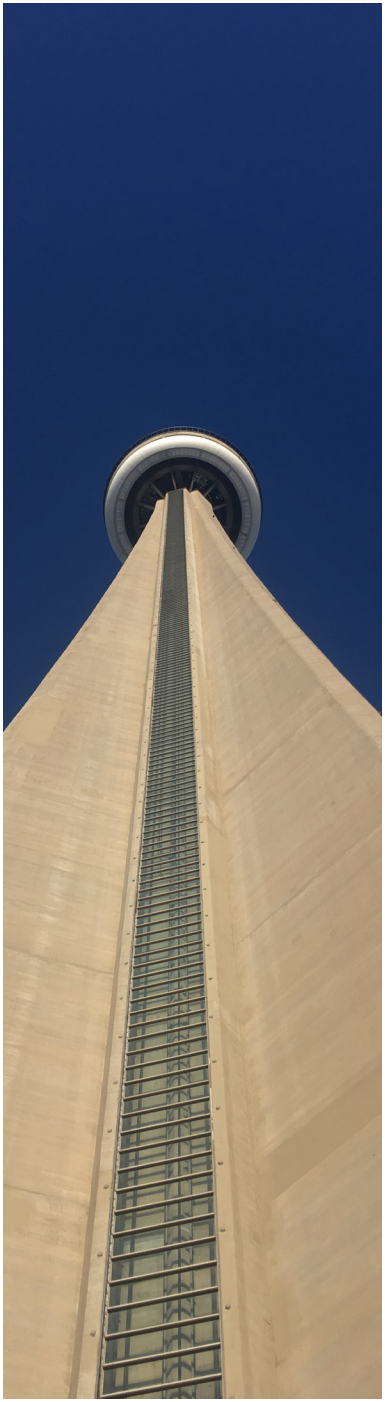
Bien entendu, nous avons passé une grande partie de nos fins de semaines à l'extérieur de Québec pour découvrir la beauté du grand territoire, les grands espaces, le vide, le calme. En un an vous avez le temps pour vous repérer.

Tori de Fushimi-Inari, Kyoto - Novembre 2017



PAYSAGE INTÉRIEUR

Entrée de l'école d'architecture - Mars 2018



Tour CN, Toronto - Janvier 2018

OÙ ?

L'école est située dans l'ancien séminaire, en plein centre historique du vieux Québec. Sa situation géographique permet de profiter du centre ville entre les pauses du midi, et permet d'avoir son logement dans le charme des anciens remparts. Cependant, elle est loin du campus et de l'université qui est à trente minutes en transport en commun. Au début de l'année c'est là-bas que toutes les démarches d'inscriptions et administratives se font. Ce qui m'a le plus surpris en arrivant ici, est que l'école est ouverte 24h sur 24 et 7j sur 7. Le fait que l'école soit ouverte en tout temps permet de laisser ses affaires à l'école et venir travailler à n'importe quelle heure du jour (et de la nuit). On n'a plus besoin de déplacer des maquettes fragiles, ou de s'organiser sachant que l'atelier maquette est fermé en fin de semaine ou après 16 heures. C'est très confortable. De plus, à l'ENSAG, il faut chaque jour chercher de nouveaux espaces pour travailler seule ou en groupe entre couloirs, salles et amphithéâtre : S'approprier un espace devient très difficile. Le système de Laval est très agréable, dans un sens, on habite l'école. Chaque atelier possède sa salle, et chaque étudiant dispose de son propre bureau, avec un casier personnel. C'est notre propre espace de travail. Beaucoup de québécois amènent en début de session des plantes, leurs lampes, et même leurs pantoufles ! Nous laissons nos manteaux et chaussures à l'entrée de la salle puis tout le monde se retrouve en chaussettes pour travailler. Cela change réellement notre manière d'aborder nos études. En effet, l'ambiance est différente car l'école devient une maison, on peut travailler à plusieurs et avoir des avis extérieurs sur notre projet. À l'ENSAG, nous venons à l'école pendant nos heures de cours, puis chacun rentre chez soit pour travailler seul, ou alors dans un café. A Laval, on a la possibilité de travailler dans un espace accueillant, personnalisé : On reste donc beaucoup plus à l'école. L'école est notre cadre de travail, une fois rentré chez soit, nous savons que c'est pour nous détendre. De plus, il existe des cercles d'appropriation au sein de l'école : tout d'abord des pièces communes : le café qui propose des snacks et des boissons toute la journée, et dans lequel il y a les « partys » de l'école, les salles de conférences entre midi et deux. Puis nos salles de cours théoriques qui permettent de travailler en groupe de plus de 15 personnes, et enfin notre atelier, où se trouve notre bureau. Il y a une personnification du travail, ce qui différencie le rapport que l'on a aux études. Certains préféreront travailler dans l'agitation du café, dans le bruit, d'autre dans la bibliothèque de manière solitaire. Avoir ce choix est très plaisant.

QUAND ?

APPARTENANCE

L'année à l'université se décompose en deux parties : Une première session (semestre) d'automne qui se déroule du 5 septembre au 15 décembre, et la deuxième session d'hiver du 15 janvier au 1er mai. Les dates varient selon les années. Chaque session est coupée en deux par une semaine de lecture, c'est à dire une semaine de vacances, début novembre et début mars. Cela permet de faire une coupure entre les cours et de partir visiter le Canada ! Souvent, c'est pendant ces dates là que les voyages scolaires sont organisés. Cette année nous avons eu la chance d'avoir un mois de transition entre les deux sessions, et beaucoup d'Erasmus sont rentrés en France. Pour ceux qui préfère passer leur Noël sous la tonne de neige canadienne, c'est possible aussi. Le plus surprenant en s'inscrivant au cours de l'école, c'est qu'il n'y en a pas beaucoup. L'administration affiche un calendrier global pour toutes les années avec les cours possibles. Il faut en choisir 4 pour la première session et 3 pour la deuxième, dont un atelier à chaque semestre. Les horaires sont donc très allégés comparé à Grenoble. Nous avions entre 12 heures et 15 heures de cours par semaine. Cela permet d'avoir du temps libre pour voyager, lire, rencontrer des gens, visiter… Mais surtout d'approfondir nos connaissances sur des sujets qui nous intéressent réellement. Les québécois n'ont pas pour valeur de travailler dans le stress ou la précipitation. Mais pour eux, leur emploi du temps est déjà assez chargé comme ça, surtout que plus de la moitié des étudiants ont un travail en dehors de l'école. L'emploi du temps s'organise en demi-journées, les cours se déroulent à chaque fois en trois heures. Le vendredi est une journée réservé aux professeurs, il n'y a donc jamais cours. Pour les cours d'atelier il se compose de 1 journée entière (le mardi ou le jeudi) ainsi qu'une demi journée (le lundi après-midi).

Sayama Chapel - Hiroshi Nakamura - Tokyo - Novembre 2017

École d'architecture - Mars 2018
Perspective de projet - Décembre 2017

COMMENT ?

L'enseignement à l'école d'architecture se compose principalement de cours d'atelier, enseigné par un architecte praticien, puis de cours théoriques. L'ensemble des cours est disponible sur le site «capsule.ulaval.ca.» Sur place, le nombre de cours disponibles est limité mais nous avons la possibilité de suivre des cours à l'école de design. L'ENSAG permet de faire partir des licence 3 à Laval, tandis que tous les autres Erasmus étaient de niveaux Master 1. Au final, Laval ne nous permet que de suivre le niveau Licence 2 ou Licence 3. Chaque enseignement dispose d'un plan de cours où les professeurs exposent les objectifs et les temps forts de la session, mais aussi ses demandes en matière de rendus. Pour ma part, à la première session j'ai choisi un cours théorique appelé « Homme, Nature et Culture » enseigné par Georges Teyssot, docteur en l'histoire de l'architecture. Son cours présente les grands mouvements et les thèmes de paysages, de sublime, de pittoresque. Animé par des travaux pratiques sur un sujet que l'on choisissait. Je me suis intéressée à la notion de paysages ordinaires, appuyé par des lectures de Gilles Clément entre autre. Le second cours que j'ai choisi, était « Lecture du milieu bâti ». Pour la première fois j'ai suivi des cours sur l'urbanisme, principalement nord-américain mais illustré par de nombreux modèles européens. Là aussi un TP nous a été demandé sur des analyses du quartier de Limoilou à Québec. Enfin, le cours « Coopération internationale », où chaque semaine des conférenciers abordaient un thème en lien avec le développement durable, de l'architecture dans des pays en voie de développement. Tous ces cours m'ont permit d'avoir une vision à l'échelle urbaine, sur des identités paysagères, et sur l'architecture d'ailleurs… Pour ce qui est de l'atelier, il y a des présentations en début de session, puis vous êtes sélectionnés par ordre de vœux. Les thématiques et le profil de ces architectes sont très différents. L'enseignement est singulier, dans le sens où les professeurs nous laissent en total autonomie face à nos projets. Il n'y a pas vraiment de suivi, ni de retour par la suite sur notre travail. Les rapports avec les professeurs sont plutôt amicaux, on les tutoie et on les appelle par leur prénom, ce qui permet un rapport moins hiérarchisé. Les groupes d'ateliers sont composés de 15 étudiants pour un professeur référant et un assistant. Il y a des critiques intermédiaires et une critique finale. Les premières critiques québécoises sont déroutantes, car en fin de compte les professeurs ne critiquent pas. Au contraire c'est souvent des pluies de compliments, rare dans notre enseignement français qui vise plutôt à relever les manquements.

INSPIRATION

Les professeurs ne sont pas derrière nous, ils nous permettent d'être responsable de notre propre projet, et de travailler pour soi. J'ai eu la chance pour mon atelier de premier semestre d'avoir été avec Pierre Thibault. Cet architecte très reconnu au Québec, offre une nouvelle vision du site, son approche pédagogique se fait par le contexte, en s'inspirant du paysage. Dans son livre « Et si la beauté rendait heureux », Pierre explique comment l'architecture qu'il dessine peut épanouir les gens qui y vivent. Ses architectures sont d'une grande sensibilité, et il a surtout été le premier à penser l'architecture pour magnifier le paysage (et inversement) dans la région de Québec. Pierre Thibault a d'ailleurs créé en partenariat avec d'autre corps de métier, le Lab École. C'est un laboratoire de recherche au sujet des écoles québécoises, qui sont aujourd'hui principalement construites par des promoteurs et non adaptées au climat et aux besoins des enfants. Nous avons pu visiter une école en banlieue de la ville : une grande cour en asphalte sans couverture, sans végétation, sans équipements de jeux… Le Lab École prévoit la construction de cinq écoles «modèle» dans la province pour mettre en œuvre des pratiques novatrices en éducation pour la rentrée 2021. Pour notre sujet d'atelier, nous devions concevoir une école primaire. Notre site avec ma binôme, se trouvait dans la campagne québécoise, dans un village appelé les Éboulements. Nous avons choisi de nous intéresser au découpe des champs dû au régime seigneurial et concevoir une école tout en longueur en s'inspirant des toits mansardés des granges. Ces architectures vernaculaires sont d'une richesse incroyable et donne une valeur au projet. Suite à ce sujet, j'ai été recruté par le Lab école avec quelques autres élèves.
Je pense qu'à l'ENSAG, il suffirait de quelques ajustements pour créer l'ambiance de travail qu'il y a ici à Québec. Le fait de réorganiser les salles de classes, dédiée chacune à un atelier uniquement, mais aussi de consacrer certains espaces au sein de l'école resteraient ouverts jour et nuit, seraient des solutions pour imiter le modèle québécois.

Tadoussac - Septembre 2017

PAYSAGE MINIATURE

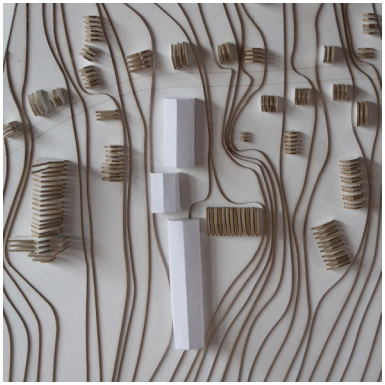
Maquette de projet 1/200e - Décembre 2017

FABRICATION

Le FabLab est un laboratoire de fabrication numérique. Au Québec, ces infrastructures se sont accrueés depuis 2008. Le FabLab de Québec est situé directement au sous-sol de l'école. Il dispose de nombreux outils comme une découpe laser, imprimante 3D plastique, imprimante 3D en plâtre, découpe 3 axes, découpe 2 axes… Ainsi qu'un atelier maquette avec les outils traditionnels (ponceuse, scieuse, fil chaud…). Le FabLab s'est développé grâce à l'initiative de Samuel Bernier Lavigne, professeur de l'école, diplomé en 2014 suite à un doctorat en architecture numérique. Samuel Bernier Lavigne donne des cours de numérique une demi-journée par semaine avec l'apprentissage de logiciels comme Rhino et Grasshoper. Les québécois utilisent principalement ce FabLab pour la fabrication de toutes leurs maquettes (même les maquettes de recherches). Cela m'a permit d'apprendre un nouvel outil et de nouveau moyen de faire des maquettes plus précises avec une qualité esthétique. Sur la page « Paysage miniature », vous pouvez voir la maquette finale réalisée pour la projet d'école primaire au 1/200e, faite par découpe laser. La découpe laser permet de tracer les courbes de niveaux en un temps record. Le système d'organisation est très simple. Il suffit de se rendre sur le site : « http://fablab-eaul.wixsite.com/accueil/decoupelaser », et de voir les outils à disposition. Plusieurs tutoriaux sont disponibles pour réaliser les fichiers de découpe, et les matériaux utilisés. De nombreuses possibilités existent. Ensuite, il suffit d'acheter un crédit de découpe (tel un crédit d'impression). 30 minutes de découpe laser coûte 16$ sans les taxes, ce qui est donc assez cher, lorsque l'on doit en plus acheter les matériaux initiaux (cartons, plexiglass…). Sur place, il y a des bénévoles de l'association qui nous assiste et nous aide à mettre en place et à configurer correctement notre fichier. Le FabLab ouvre sur la connaissance de nouveaux outils, et permet de s'approprier ces nouvelles technologies. L'architecture amène alors un nouveau langage, de nouvelles explorations. Ces outils permettent des expérimentations variées pour trouver des formes nouvelles.

Massif de Charlevoix - Novembre 2017

NOTION D'ÉCHELLE



Maquette de projet 1/5000e
Maquette détail 1/50e - Décembre 2017

Les québécois sont donc de grands fervents de ces outils numériques. L'approche technologique est très développée dans l'école, et dès la première année les logiciels leurs sont enseignés. 3 semaines avant une critique, les réservations pour les machines numériques sont toutes pleines. Pour autant, cette production n'inclut pas la fabrication au sens très large : c'est principalement pour des maquettes jusqu'au 1/20e que les élèves les utilisent. Si l'on compare à l'ENSAG et leur manière d'expérimenter la matière, on se rend compte que les Grands Ateliers de l'Isle d'Abeau (GAIA) est un outil incroyable pour construire à l'échelle 1. En première année de licence, j'ai eu la chance de réaliser mon stage ouvrier avec les masters de culture constructive, qui travaillait à l'échelle 1 sur le prototype Terra Nostra. Ce prototype préfabriqué aux GAIA allait ensuite être exposé à Confluence à Lyon, puis re-démonter pour être installé à la ZAC de Grenoble. Le fait de travailler les matériaux comme le bois ou la terre m'avait fortement inspiré, et m'avait permis de développer un imaginaire constructif. À Laval, il existe peu de fabrication à l'échelle 1. Si ce n'est le SPOT (sympathique place ouverte à tous). C'est un lieu éphémère construit tout les ans pour favoriser des rencontres et des activités gratuites. Les installations sont construites par les étudiants de l'école d'architecture avec des matériaux très simple (palette de bois). Le SPOT est réalisé dans un endroit commun afin de raviver un site urbain inoccupé durant la période estivale. L'intervention vise à sensibiliser le grand public à l'architecture.

Une autre initiative existe aussi à Québec : le Workshop de l'objet. C'est une institution ici. Tous les élèves sont invités à concevoir et à donner vie à des objets par des procédés de fabrication ingénieux. Ces créations peuvent être ensuite conquises lors d'une soirée de vente aux enchères. Cette soirée présentée comme un gala, distribue des prix selon des catégories (grand public, coup de cœur…). Vous pouvez voir la série des objets 2018 sur le site http://www.objetulaval.com . L'obet a acquis au fil des années une certaine notoriété dans le domaine du design à Québec.

LES LIMITES DU «NUMÉRIQUE ARTISANAL»

Axonométrie et
coupe perspective - Décembre 2017

Le fait que l'école d'architecture possède son propre FabLab au sein même du bâtiment, est d'une grande qualité pour nos rendus finaux. La fascination pour ces outils numériques apporte un côté magique une fois réalisé. L'ENSAG semble en retard par apport à ce développement. Cependant, j'ai remarqué l'attitude des élèves surprenantes, car même pour des maquettes d'études, ils vont utilisés les outils numériques. Leur budget de maquette pour une session dépasse souvent les 500$ par personne. Il y a très peu de dessin à la main, ou d'expérimentation par des maquettes de travail. Le fait que ces maquettes ne soient pas faites à la main, ne permettent que très peu d'expérimentations formelles. Honnêtement, le temps de faire la 3D, puis de constituer le fichier de découpe, on gagne du temps à travailler à la main ! Il y a une discussion à avoir avec ces outils technologiques, l'apprentissage par ses deux façons de produire, semblent indispensables. Le fait de travailler artisanalement permet une plus grande expérimentation. Il faut savoir lier à la fois le numérique mais aussi l'artisanal. Par exemple, pour le workshop de l'Objet cité plus haut, les étudiants ne réalisent pas eux-mêmes leur objet. Il le conçoit en 3D sur Rhino puis le font faire fabriquer par des menuisiers ou des ferronniers, sans apprendre avec eux. Il serait nettement plus intéressant d'apprendre de ces métiers et des savoir-faire pour comprendre le modèle constructif.
Si l'on peut donc reprocher à l'ENSAG de ne pas ouvrir ces outils numériques à l'ensemble de l'école, on peut souligner le fait que les professeurs promeuvent une expérimentation manuelle qui permet la sérendipité. Ainsi, on va à l'essentiel pour concevoir notre maquette, dans la simplicité pour montrer l'essence même de notre projet. Le FabLab est un outil incroyable de fabrication mais je ne pense pas de conception. Le fait de concevoir des architectures à travers des algorithmes ne permet pas une approche contextuelle. Ces laboratoires se développe de plus en plus à travers le monde, comme une tendance sociétale, et par la conception d'objet purement formel. Avec les logiciels de conception et de fabrication assistée par ordinateur, l'architecte ne dessine plus, il met en œuvre des calculs et des opérations qui modifient son modèle 3D. Ainsi, nous pourrions nous demander si les architectures paramétriques sont ce à quoi l'architecte tend à purement produire, et si celles-ci auraient consciemment la capacité de prendre en compte son environnement?

Site Historique du Banc-De-Paspébiac - Mai 2018

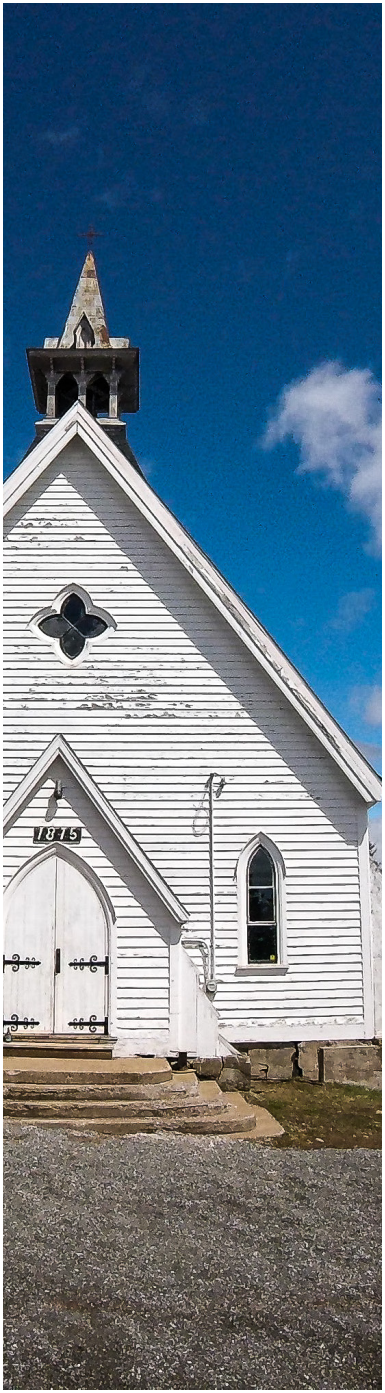
3.
CONCLUSION : MA VISION DE L'ARCHITECTURE

Rue de Québec - Avril 2018

AVENIR

Cette expérience à l'étranger a été une source d'inspiration pour moi. J'ai compris que la place de l'architecture pouvait être différente dans une autre société, qui au Canada n'est pas vécue localement comme forcément primordiale. Les architectes ne sont pas sollicités pour des maisons individuelles (mis à part pour une clientèle très aisée), mais surtout pour des infrastructures techniques et culturelles. L'architecte est mécéné. Les constructions individuelles proposées par les promoteurs sont avant tout économique : il y a une influence de l'industrialisation sur le modèle constructif. Ainsi, le système de façade et d'assemblage sont déjà conçus, les maisons sont des constructions de catalogue. Ce n'est pas l'assemblage de matériaux qui font l'architecture, mais l'assemblage de produits qui font un bâtiment. En rentrant en France, j'ai découvert la loi ELAN, qui comporte des mesures de «simplification» applicables au secteur du logement social, et celà me fait penser que si la France ne prend pas conscience de l'enjeux du travail de l'architecte, celle-ci sera façonnée comme au Canada par des groupes de promoteurs et de BTP. On nous apprend à l'école que l'architecte a un rôle primordial dans la ville, il participe à créer la ville, le paysage, la culture, et enfin le territoire, et cette loi va à l'inverse du bien commun. Sous prétexte de plus de rapidité et d'économies, on est prêt à réitérer les erreurs de l'histoire du logement social.

Par ailleurs, j'ai observé que travailler l'environnement, comprendre le site dans sa dimension concrète et sensible permet de mieux concevoir. Au Québec, la prise en compte du contexte n'a jamais été une priorité. Le paysage n'appartient pas à l'architecture mais au paysage lui-même. Il n'est pas une donnée du projet. Mais des architectes qui travaillent là-dessus comme Pierre Thibault ont beaucoup de succès car leur démarche est plus progressiste, plus intégrée. Les architectures vernaculaires m'ont conduit aussi à repenser l'usage des matériaux, à concevoir des détails constructifs, à analyser les implantations, et avant tout de s'en inspirer pour des constructions contemporaines qui



Distillerie de Gin à Percé, Route 132,
Mai 2018

fonctionnent avec les usages d'aujourd'hui mais qui ne dénaturent pas le paysage initial, mais qui y participent et le mettent en valeur.
Aussi, le fait de réfléchir à l'échelle urbaine est une dimension nouvelle pour moi et a fortement influencé mes projets d'aménagement de l'espace à l'échelle du territoire pendant les deux semestres. La production d'espace public est concrétement en lien avec le bâtiment. Les espaces publics sont porteurs d'usages, d'activités diverses, de savoir-vivre, bref d'humanité. J'ai découvert qu'il y avait différentes façons de vivre, d'entretenir la ville, de déambuler, et que celà avait une forte relation de cause à effet avec le dessin urbain.

Enfin, les voyages sont des livres ouverts où il faut piocher des idées et des inspirations. Nos études sont faites pour vivre comme des « éponges » et aspirer tout le savoir possible, et c'est ce que j'ai essayé de faire pendant cette année. On dit souvent qu'une fois que l'on goûte au voyage, on ne pense qu'à une chose c'est repartir... C'est mon cas !

Je ne serai plus la même étudiante en architecture qu'auparavant ni la même personne. J'ai été très sensible à certains aspects de la conception paysagère, urbanistique, et architecturale au Canada et je souhaite continuer à explorer et découvrir de nouvelles dimensions au cours de mon master à l'ENSAG.

4.
ANNEXE

Notre logement - Septembre 2017
Notre rue - Février 2018

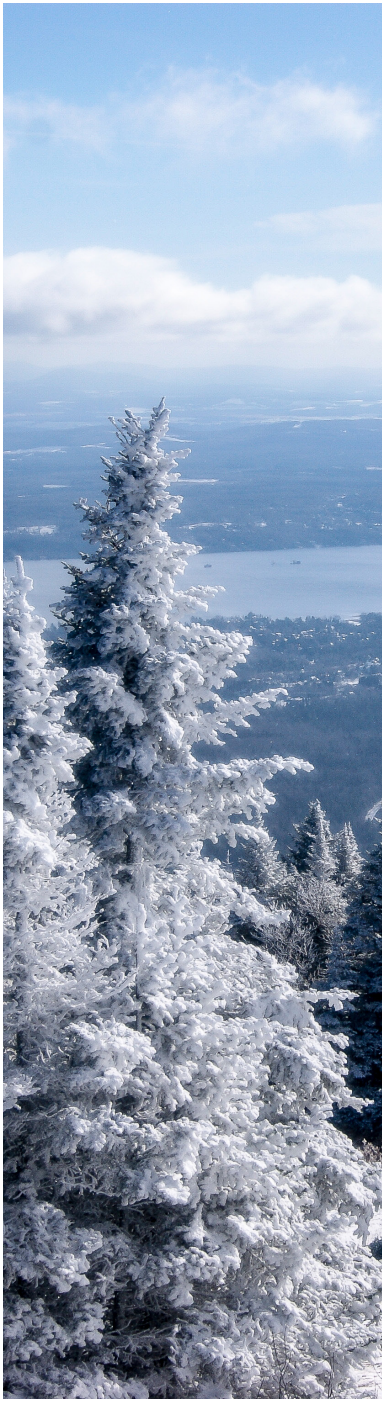
VIE PRATIQUE

Avant d'embarquer dans l'avion, les démarches administratives sont un vrai casse-tête. Il faudra attendre d'avoir l'acceptation de l'école pour demander ton CAQ, puis ensuite ton permis d'étude. Arrivé à l'aéroport, les douanes vont vous le délivrer (comptez 2 heures d'attente). Bon courage pour faire rentrer un an de voyage dans 2 valises… Mais le plus dure sera de dire au revoir à sa famille, ses amis, sa vie à Grenoble… Je vous conseille d'arriver 2 semaines avant (décalage horaires, recherche logement). Toutes les démarches se font sur le campus de l'université (à 30 minutes en bus de l'école d'architecture). Il faudra vous rendre au bureau du registraire pour régulariser votre situation.

Le logement est beaucoup moins cher qu'en France. Il faut compter 500$ pour un meublé refait à neuf avec les charges. Il n'y a pas de caution, ni de demande de garanties… Le loyer peut même être payé en espèce. Je vous conseille de vous mettre en colocation : c'est beaucoup plus agréable. Mais aussi de prendre son logement près de l'école car en hiver il y a un mètre de neige dehors et c'est un luxe de pouvoir se rendre à l'école à pied. Il faut penser à assurer son logement auprès de Desjardins assurance (25$ par mois pour une couverture optimale). L'électricité est beaucoup moins cher qu'en France, mais pensez que dehors il fait souvent -20. Il faut compter 80$ par mois d'électricité. Il est très facile de trouver un logement ici, tout se fait directement avec le propriétaire donc pas de frais d'agence, il y a des numéros dans la rue, sinon kijiji.ca.

Le crédit agricole propose pour les étudiants un partenariat pour avoir 0 frais bancaire. J'ai utilisé ma visa Gold toute l'année. Je vous conseille d'ouvrir un compte chez Desjardins pour payer les factures communes (éléctricité…) c'est seulement 5$ pour ouvrir un compte. Les bourses de la région, du Crous, et du ministère m'ont beaucoup aidé dans toute mon année. Mon permis d'étude ne me permettait pas de travailler (je n'ai jamais su pourquoi j'avais eu cette interdiction), pour la plupart vous pouvez travailler 20h/semaine. Il faut compter environ 1000 euros par mois tout compris pour vivre et profiter au Québec.

Biosphère de Montréal - Janvier 2018



Mont Orford - Novembre 2017

Il n'y a pas plus informé que moi en matière de santé au Québec. Avant votre départ pensez à faire remplir le QC106 et 102 par votre assurance, ainsi que de prendre une mutuelle personnelle, je vous conseille April pour 50 euros par mois. Arrivé au Québec il faudra vous rendre à la RAMQ pour demandé votre carte vitale qui s'appelle la carte soleil. Le système hospitalier est excellent au Québec avec de bons médecins. En cas de maladie un dispensaire à l'université est gratuit pour les étudiants, en cas d'hospitalisation, l'hôpital Enfant-Jésus est très bien.

Toute l'année je suis restée avec mon forfait free 20euros/mois tout compris. Free vous informe qu'il ne marchera que 3 mois à l'étranger mais je n'ai jamais eu de problèmes. Pour le wifi à l'appartement nous avons prit Bell pour toute la maison (logement au RDC et nous à l'étage), pour 50$ par mois avec la fibre.

Québec ne dispose qu'un réseau de bus, mais principalement vous prendrez la ligne 800 ou 801 qui amène vers l'université (et le centre commercial…). Pour toutes nos fins de semaines à l'extérieur de Québec nous louions des voitures chez Avis ou Enterprise qui ont un bon rapport qualité/prix. N'oubliez pas de faire votre permis international avant de partir. Principalement tout se fait à pied dans le centre ville.

Toutes les démarches se font avec le bureau du registraire au Pavillon Bonenfant de l'université Laval. Au sein de l'école c'est avec la charmante Mélanie Pépin que vous vous inscrirez aux cours, elle fait l'intermédiaire entre Laval et l'ENSAG avec Anne Boisvert.

Baie Saint-Paul, Photo par Felix Hamel - Novembre 2017

VIE QUOTIDIENNE

LE FROID

Pour combattre le climat canadien il faut tout simplement s'équiper. Les saisons sont très marquées, il faut donc prévoir dans votre valise autant d'affaire d'été pour la douceur du mois de septembre et de l'été indien. Dès mi-novembre il y a de la neige jusqu'à mi-avril. Soit 6 mois sous la neige. Au début les premières tempêtes de neige sont très attendues, et c'est très drôle et impressionnant de voir le défilé des déneigeuses. Mais honnêtement, voir la neige tomber début avril n'a rien de fun, au contraire. J'ai connu la vague des -45 degrès pour mon anniversaire fin décembre. Même préparée psychologiquement et équipée par 10 couches de vêtements, le froid vous attaque, on a du mal à respirer et votre peau vous brûle après quelques mètres. Ne serait-ce pas ça le charme de Québec ? Aussi je vous conseille d'acheter ici vos vêtements. J'ai acheté un énorme manteau Columbia sur kijiji (le bon coin canadien), pour seulement 100 euros.

Heureusement, le Canada n'est pas comme les Etats-Unis. En faisant ces courses à Métro, on trouve tout ce qu'on veut (mis à part du fromage qui a du goût). La poutine est devenu mon repas préféré et le sirop d'érable se mêle à mes œufs, mon bacon, mes tartines, mon yaourt... Bref partout. Quand on va au restaurant il faut penser à ajouter les Taxes et les Tips au prix initial (soit 30% de la somme !). C'est très mal vu et les québécois vous le feront remarquer de ne pas laisser de Tips.

Les gens venus en Erasmus deviennent comme une grande famille. Ce sont des rencontres qui nous marqueront à jamais. Avant de côtoyer les québécois, on n'a un apriori sur leur accent, et au final j'en suis tombée amoureuse et j'ai le plaisir de voir que naturellement je reprends leur expression et leur accent avec leur « la » à la fin de chaque phrase, « c'est correc », « allo »…

Atelier de première session à Tokyo- Novembre 2017

Québec centre ville,
Mont Orford,
Parc Oméga.

TO DO LIST

QUEBEC : Chute de montmorency, parc Jacques Cartier, musée des beaux arts, aquarium de Québec, baie de Beauport, manger au bureau de Poste, boire des bières (boréales) au Sacrilège, voir la vue de Québec depuis le restaurant tournant à 360 degrès « Ciel », aller danser au Dagobert, voir un match de hockey au centre Bell, ramasser ses pommes sur l'ile d'Orléans, faire du chien de traineau sur un lac gelé, boire un cocktail dans le château de Frontenac, courir sur la promenade des gouverneurs, gambader dans les immenses plaines d'Abraham.

AUTOUR DE QUÉBEC : Observer les baleines à Tadoussac, Fjord de Saguenay, Lac Saint Jean, visiter le zoo de saint Félicien, voir des concerts à Chicoutimi, rouler sans but précis dans le Bas Saint Laurent, photographier sous tous ses angles le fabuleux Saint-Laurent.

MONTRÉAL : Aller prier à l'oratoire saint joseph, s'émerveiller devant la biosphère de Buckminster Fuller, se balader dans l'habitat 67, monter sur la tour olympique, courir au Mont-Royal, visiter le centre canadien d'architecture, faire du shopping rue Sainte Catherine, marcher dans le vieux port, sortir dans les clubs du Village, visiter le parc Oméga avec les caribous…

TORONTO : Monter en haut de la tour CN pour admirer un coucher de soleil, observer les différentes espèces marines à l'aquarium, flâner sur King street et Queen street, visiter le musée royal d'ontario par Libeskind, prendre des photos sur la graffiti alley, s'habiller en hipster à Kensington Market, visiter distillery district, et bien sûr s'emerveiller devant les chutes du Niagara…

GASPESIE : Louer une voiture et dormir dedans pendant 1 semaine, faire 2000 km, admirer les vues incroyables de l'est québécois, déambuler dans le jardin de Métis, faire des randonnées dans les parcs nationaux, croiser un ours, prendre un bateau jusqu'aux îles de la Madeleine, observer l'immensité du rocher Percé, monter en haut d'un phare, rencontrer des gens, boire la meilleure bière au monde…

Saguenay - Octobre 2017

Rocher Percé - Mai 2018
Quatrième de couverture : Rivière au Renard - Mai 2018

PARTIR !

L'heure est donc au bilan....
Tout d'abord pour ce qui est des démarches d'avant départ, beaucoup me demande pourquoi avoir choisi le Canada ? Le choix de la destination est très important mais en réalité il n'y a pas vraiment de raisons de choisir telle ville ou une autre. C'est une histoire de ressenti, d'envies, de sensibilité. On peut être prêt à partir hors Europe et connaître un choc culturel. Je ne m'attendais pas à ressentir un si gros changement sachant que nous avons une langue commune… Pour autant j'en reviens avec une nouvelle culture, de nouvelles inspirations. Il ne m'arrivera plus de manger mes œufs sans rajouter 1L de sirop d'érable. Beaucoup de choses me manquaient en France (le fromage) mais aujourd'hui en rentrant, le Québec va me manquer. Je le conseille à chacune des personnes qui se sent prête à partir, à découvrir de nouveaux horizons, car cet échange a été d'une richesse incroyable.
Je n'ai pas connu réellement de difficultés malgré les démarches administratives à l'arrivée qui sont compliquées et longues. Mais l'administration de l'ENSAG et celle de Laval ont été d'une aide précieuse et nous permette de nous encadrer dans chaque situation... Surtout il ne faut pas hésiter à demander de l'aide à d'anciens élèves partis eux aussi en Erasmus, ils m'ont beaucoup aidé dans la recherche de logement, et les conseils de la vie quotidienne.
Si j'avais une suggestion pour les futurs Erasmus qui hésitent c'est : PARTEZ ! Préparez bien votre départ, vos bourses, qui sont d'une aide incroyable pour vivre l'expérience de voyage, renseignez vous sur vos possibilités, sur les activités à faire sur place. Vous ne le regretterez pas !

À bientôt pour de nouvelles aventures!

UNIVERSITÉ
LAVAL
NS/E
AG
ÉCOLE
NATIONALE SUPÉRIEURE
D'ARCHITECTURE
DE GRENOBLE